

Allocution de Michel Tremblay
Collation solennelle des grades, 16 octobre 2006

Monsieur le recteur,
Chers co-honorés,
Distingués invités,
Chers amis,
Et surtout vous, chers diplômés...

Je sais que vous avez mieux à faire, cet après-midi, qu'écouter un écrivain vieillissant vous prodiguer de doctes conseils, alors je serai bref. En fait, ce n'est pas un conseil que je vais vous donner, c'est un ordre !

Ce qui vous a amenés jusqu'ici aujourd'hui, ce qui vous a motivés et guidés, ça s'appelle plus que de la détermination ou du courage, ça s'appelle de la passion. Je vous en supplie, gardez cette passion intacte toute votre vie. Ne la laissez jamais s'affaiblir, empêchez-la de s'effriter, de pâlir; cultivez-la, bichonnez-la, entretenez-la chaque jour, et ne la prenez jamais non plus pour acquise. Un artisan sans passion n'est plus un artisan, un professionnel sans passion n'est plus un professionnel, un artiste sans passion n'est plus un artiste. Ne vous laissez surtout pas sombrer dans la catégorie détestable des cyniques, des revenus de tout, des blasés qui croient avoir tout vu, tout lu, tout compris et qui mijotent dans leur méchanceté et leur frustration parce qu'ils ont laissé mourir leur passion et leur amour de leur métier. Gardez intacts votre sens de la curiosité, de l'émerveillement et votre passion pour votre métier. À travers tous les aléas de la vie, la fatigue, la maladie, les revers de fortune, les peines de cœur, ce sont eux qui vous sauveront et qui feront repartir votre moteur. Chaque fois. Croyez-moi.

Et quand vous atteindrez mon âge, ceux qui m'auront écouté me remercieront peut-être à travers le temps et les autres vilipenderont sans doute tout le monde autour d'eux sans penser à s'en prendre à eux-mêmes, comme tous les cyniques.

Continuer à aimer passionnément ce qu'on fait en une vertu et même, parfois, une panacée dont personne au monde ne peut se passer. Ce n'est pas le secret du bonheur, mais c'en est une des principales clés. Et je vous ordonne de ne jamais perdre cette clé !

En terminant, je veux remercier l'Université du Québec à Montréal pour ce doctorat si flatteur qui me suggère que je n'ai peut-être pas tort, à soixante-quatre ans, de continuer d'entretenir mon sens de l'émerveillement et la grande passion de ma vie, l'écriture.

Merci.